

temps (1). De plus, ces traités et résumés manifestent chez leur auteur les préoccupations de quelqu'un qui enseigne le *fiqh* ou qui vise à l'enseigner un jour. Or, Algazel interrompra son enseignement en 488; et quand il le reprendra, vers 499, il écrira des traités, comme ceux du *Mustafā* (n° 59), qui ont un autre caractère que ceux dont nous nous occupons maintenant (2).

3. Dans quel ordre furent composés les quatre ouvrages? Certainement le *بسيط* (*GAL*, n° 48) fut entrepris de bonne heure car l'on y reconnaît, paraît-il, l'enseignement de l'Imām al-Ḥaramayn, le maître d'Algazel, si bien que, si nous en croyons Murtaḍā (*Ithāf*, I, 41, 21), le *Basīṭ* a été regardé comme l'abrégé du *Nihāyat al-Maṭlab*, le grand ouvrage de l'Imām. D'autre part, c'est un ouvrage considérable, comprenant plusieurs volumes (3). Enfin, nous savons qu'il fut composé avant le *Wasīṭ* (n° 4), lequel précéda le *Waḡīz* (n° 5). Il fut donc l'un des premiers travaux d'Algazel. On se refusera cependant à admettre qu'il ait été, sinon commencé, du moins achevé et publié avant 478 H. c'est-à-dire du vivant même de l'Imām; car le fait eût été noté par les

(1) Édition égyptienne de 1329/1911, p. 27,6-10; — contrôlée à l'aide du ms. 2147 de la Bibliothèque Lâleli, à Constantinople (copie datée de 901/1495-96).

(2) Que l'on ne se hâte cependant pas de conclure qu'Algazel aurait ensuite et jusqu'à la fin renié ces ouvrages sur le *fiqh*. Ceux-ci furent commentés par quelques-uns des disciples immédiats qui ne purent suivre les leçons d'Algazel qu'après sa «conversion». Ainsi Muḥammad ibn Yaḥyā surnommé «le disciple d'Algazel», et né en 476, commenta le *Wasīṭ* (MURTAḌĀ, *Ithāf*, I, p. 43,11; AL-ISNAWUYĪ, *Ṭabaqāt*, p. 334,4; AS-SUBKĪ, *Ṭabaqāt*, IV, p. 197,8).

(3) L'exemplaire du Caire signalé par Brockelmann, *GAL*, n° 48 (*fiqh šāfi'i* n° 27) ne comprend qu'une partie d'un volume. Quant au volume n° 223 (*fiqh šāfi'i*) son identification avec un (dernier) volume du *Basīṭ*, n'est pas encore certaine (cf. *Catalogue*, III, p. 198,2). Incomplet aussi est un exemplaire du IX^e siècle de l'H., (volume III), que possède la bibliothèque Kılıc à la Süleymaniye de Constantinople: non pas le n° 327 — comme l'indique le catalogue imprimé — mais le n° 319. Le *Catalogue* de Damas, p. 44, signale 4 volumes: les n°s I, IV, V, VI, dont le dernier a été achevé par le copiste le 15 rabī' I 570/14 octobre 1174 (d'après une bienveillante communication de L. Cheikho).

biographes, lesquels ont retenu le nom d'un ouvrage beaucoup moins important, le *Manḥūl* (n° 2), écrit par Algazel du vivant de son maître.

4. Que le *وسيط* ait suivi, et non précédé, le *Basīṭ*, cela est certain. Algazel lui-même nous dit, dans sa Préface, que le *Basīṭ*, malgré sa belle ordonnance et ses autres qualités, complaisamment énumérées, est peu lu: il va donc composer un livre moins développé (1).

5. A son tour, le *وجيز* fut écrit après le *Wasīṭ* (2). La chose est au moins très probable, sinon certaine. Car Ḥ. Ḥalīfa, (n° 14191 VI, p. 427, 6) et Murtaḍā (*Ithāf*, I, 43, 17) notent que le *Waḡīz* est pris en grande partie au *Basīṭ* et au *Wasīṭ*. Et peut-être Algazel, dans sa préface, fait-il allusion au *Basīṭ* quand il dit: *واوجزت لك المذهب البسيط الطويل* (3). Même en réservant l'ordre chronologique que nous venons d'indiquer, pourra-t-on dire avec W.R.W. Gardner que le *Waḡīz* est «apparently an early book» (4)? — Je l'avais pensé d'abord, et longtemps, même après avoir écrit *supra* la note 2 de la p. 12. Mais au dernier moment une donnée positive découverte dans un manuscrit, n° 916 *fiqh šāfi'i* de la Bibliothèque du Caire, m'a amené à changer d'avis. Le *Waḡīz* serait de l'année 495 H. — Cf. *infra*, n° 36.

6. J'hésite davantage à assigner la place exacte du *كتاب خلاصة*

(1) D'après le *Catalogue* de la Bibliothèque Bodléienne *Cod. man. orient.*, II,1 (1821), p. 90, n° 82; — contrôlé à l'aide du ms. 1006 de la Bibliothèque Šehid Ali Paša, à Constantinople (copie datée de 876/1471-72); et du ms. 318 (*fiqh šāfi'i*) de la Bibliothèque du Caire (copie datée de 680/1281-82). — Ḥ. ḤALĪFA, n° 14225 (VI, p. 437,3) et MURTAḌĀ, *Ithāf*, I, p. 43,12, disent que le *Wasīṭ* est un abrégé du *Basīṭ*, augmenté de compléments.

* Brockelmann (*GAL*, I, 424) signale sous le n° 49 le titre: *Kitāb al-wasīṭ al-muḥīṭ bi-āṭār al-basīṭ* et il ajoute: «Auszug aus dem vorigen» (i.e. le *Basīṭ*).

(2) * Brockelmann (*GAL*, I, 424) signale le *Waḡīz* sous le n° 50 et ajoute: «Auszug aus dem vorigen».

(3) Édition égyptienne de 1317/1899, p. 3,7.

(4) *Al-Ghazali*, p. 105.

المختصر وتقاوة المتصر qui est un Résumé du *Muhtaşar* d'AL-MUZANĪ (1). On est bien tenté de le placer après les deux ouvrages qui viennent d'être examinés. Car il est moins considérable que le dernier d'entre eux; or, Algazel, nous l'avons vu, a commencé par un traité *étendu*, qu'il a condensé ensuite en des traités de plus en plus restreints: poursuivons la même marche descendante, en quatrième lieu viendra le *Hulāşat al-Muhtaşar*. Et de fait, un *Hulāşa* est ordinairement nommé quatrième et dernier dans deux vers (2) très anciens (3) qui ont contribué autant peut-être que les ouvrages eux-mêmes, à perpétuer le souvenir du groupe «*Basit, Wasit, Wağiz, Hulāşa*» (4).

Mais est-ce bien de notre *Hulāşat al-Muhtaşar* qu'il s'agit dans ce vers? Car Murtađā, dans l'*Ithāf*, I, 273,12, distingue deux résumés du *Muhtaşar* composés par Algazel: le *Hulāşat al-Muhtaşar* que cite Algazel lui-même dans son *Ihyā'* (5), et le *عقود المختصر وتقاوة المتصر* (6). Le premier serait un résumé du *Muhtaşar* même d'AL-MUZANĪ; tandis que le second serait un abrégé d'un célèbre résumé (du *Muhtaşar*) qu'avait jadis composé Abū Muḥammad (7) 'Abdallāh ibn Yūsuf al-Ġuwaynī

(1) Célèbre juriste, mort en 264/877: cf. AHLWARDT, t. IV, p. 50, n° 4442; K. VOLLERS, *Katalog d. Hands. d. Univ.-Bibl. zu Leipzig*, II (1906), p. 97.

(2) حور الذهب شيخه احسن الله خلاصه
بسيط ووسيط ووجيز وخلصه

(3) L'auteur de ce distique serait, d'après YAQŪT (édit. WÜSTENFELD, t. III, p. 522-3) عمر بن عبد العزيز بن عبيد بن يوسف الطرابلسي de Tripoli de Syrie, mort à Bagdad en 510/1116-17. — AS-SUBKĪ, *Ṭabaqāt*, IV, p. 115,9, l'appelle: ابو حفص عمر بن عبد العزيز يوسف الطرابلسي (= MURTAĐĀ, *Ithāf*, I, p. 43).

(4) Ces deux vers suffiraient déjà pour montrer que Gosche, p. 266 et p. 305, a eu tort de contredire Ḥ. ḤALĪFA et WÜSTENFELD et d'avancer que le *Wağiz* et le *Hulāşa* sont identiques.

(5) *Loc. cit.*, I, p. 30,15 sqq.

(6) Dans l'*Ithāf*, I, p. 273,12 et p. 42,6, il y a *عقود المختصر وتقاوة المتصر*; mais il faut lire *المتصر*, comme chez Ḥ. ḤALĪFA, n° 8378 et 11628 et comme dans le ms. de Constantinople cité *infra*, p. 15. — AL-'AZM, p. 9,7, a simplement: *عقود المختصر*.

(7) Compléter Ḥ. ḤALĪFA, V, p. 461,6-7. — Cf. IBN ḤALLIKĀN, I, p. 316,5; AS-SUBKĪ, *Ṭabaqāt*, III, 209,10, 215,13.

(m. 438/1047) (1), père de l'Imām al-Ḥaramayn. Cette distinction apparaît conforme aux descriptions de Ḥ. ḤALĪFA (n° 8378 et 4770). Elle a aussi comme garantie les renseignements ajoutés par Murtađā: que le véritable *Hulāşat al-Muhtaşar* serait «très utile» (I, 273,13), l'un des livres célèbres (I, 41,3) et qu'il est aussi appelé *خلاصة الوسائل الى علم المسائل* (2). Mais Murtađā est-il bien informé? Car les anciens biographes ne connaissent qu'un *Hulāşa*, qu'ils appellent simplement *المخلاصة* (3), ou *المخلاصة في الفقه* (4), ou *كتاب الخلاصة في الفقه* (5). D'autre part, je n'ai rencontré le titre '*Unqud al-Muhtaşar* chez aucun érudit antérieur à Ḥ. ḤALĪFA. Enfin, à la Bibliothèque Süleymaniye de Constantinople, existe, sous le n° 442 du vaqf de la mosquée, un exemplaire, daté de 598 H., d'un résumé d'Algazel du *Muhtaşar*. Or, son titre, clairement indiqué à la fin de la Préface, et inscrit en tête du volume, est: *كتاب خلاصة المختصر وتقاوة المتصر*. Et dans la première page — la seule que j'ai lue —, l'auteur parle: et du *Muhtaşar* d'al-Muzanī, et du *Muhtaşar* de ce *Muhtaşar* composé par al-Ġuwaynī (6).

N'est-on pas dès lors autorisé à suspecter le bien fondé des distinctions faites par Murtađā? (7). Contentons-nous dès lors de fixer la

(1) * Cf. GAL, I, 386, et S. I, 667. Brockelmann ne parle pas de ce résumé du *Muhtaşar*, dans son énumération des œuvres de Abū Muḥammad al-Ġuwaynī.

(2) Lecture de I, 273,13. Corriger celle I, 41,3: *خلاصة الوسائل الى علم المسائل* (reproduite par ZWEMER, n° 32).

(3) AS-SUBKĪ, *Ṭabaqāt*, IV, 116,5; — et aussi I, p. 110,15, passage duquel on pourrait conclure que le *Hulāşa* n'eut pas autant de vogue que le dit MURTAĐĀ, *loc. cit.*

(4) AL-'AYDARŪS, *Ta'rif* (en marge de l'*Ithāf*, I), p. 30,3; AL-'AZM, p. 7,8.

(5) *Ibid.*, p. 16,2. * Peut-être est-ce ce titre, légèrement modifié, qui est repris par Brockelmann (GAL, S., I, 754) sous le numéro 53 a: *Hulāşat al-muhtaşar fi'l-fiqh al-Şāfi'i*.

(6) Après avoir assez longuement décrit le *Résumé* d'al-Ġuwaynī, puis exposé son propre plan, il fait l'éloge du *Muhtaşar* d'al-Muzanī.

(7) AL-'AZM, fait implicitement la même distinction, puisqu'il nomme séparément: *خلاصة الوسائل الى علم المسائل* (p. 7,8) et *عقود المختصر* (p. 9,7). Mais il la justifie encore moins que MURTAĐĀ, puisqu'il regarde le '*Unqud al-Muhtaşar* comme un abrégé du *Muhtaşar* d'AL-MUZANĪ lui-même. — Il distingue encore des deux précédents

date du *Hulāṣat al-Muḥtaṣar* dont l'existence est certaine, celui que j'ai vu à Constantinople. Dans la préface de ce très sec manuel, Algazel ne s'exprime pas avec ce ton d'assurance qui lui est assez habituel; et bien qu'il se préoccupe de fournir aux étudiants un résumé clair, commode, il ne nomme pas les *Basīṭ-Wasīṭ-Waḡīz*; enfin, quand il parle d'al-Ġuwaynī il ajoute: «père de mon maître et mon Imām, l'Imām al-Ḥaramayn» (1). Je verrais là volontiers autant d'indices de l'ancienneté de l'ouvrage: s'il n'est pas antérieur à la série *Basīṭ-Wasīṭ-Waḡīz*, il pourrait bien être contemporain du premier d'entre eux.

7. Si l'identité du *الجدل في علم المتحل* était établie on pourrait conjecturer qu'il fut composé à cette époque-ci (2). Mais les confusions ont été trop faciles et jusqu'ici trop fréquentes pour que nous osions encore nous prononcer (3).

الغلاصة (p. 7, 11)! — Quant à l'Anonyme, il nomme d'abord au n° 4 الغلاصة, puis, au n° 95, خلاصة المختصر.

(1) ولقد صنف الشيخ الامام ابو محمد الجويني والد استاذي وامامي امام الحرمين قدس الله روحهما (1) مختصرا من المختصر. — Dans le troisième et dernier volume du *Wasīṭ* (n° 4) j'ai rencontré l'expression امام الحرمين tout court.

(2) Telle est l'opinion d'al-Kurdi (*Tarġamat al-Muṣannif*, p. 5,6), qui, énumérant les principaux ouvrages d'Algazel composés, pense-t-il, durant l'enseignement à Bagdad, après 484/1091-92, place l'*al-Muntaḥal fī 'ilm al-Ġadal* entre la série dont nous venons de parler et la série qui va suivre. Il est vrai qu'al-Kurdi n'a dit mot du *Manḥūl*. D'autre part, il n'indique pas ses sources. On ne pourrait donc se contenter de son autorité, d'autant plus qu'ailleurs il ne semble pas se préoccuper de la chronologie, v.g. p. 7, 1.

(3) Dans l'énumération d'AL-'AYDARŪS (*Ta'rif*, p. 30,7) on lit: والمنحول والمختصر في علم المتحل; et de même chez ABU'L-FIDĀ', *Ta'rif*, s.a. 505; et chez IBN ḤALLIKĀN, I, p. 587,13: والمنحول والمختصر في علم المتحل, ces mots ont été interprétés par plusieurs comme formant un seul titre; v.g., par DE SLANE (*Ibn Khallikan's Biogr. Diction.*, vol. II (1843), p. 623,1); par GOSCHE, p. 287, n° 36; par K. VOLLERS, *Katal. d. Handschr. d. Univ.-Bibl. z. Leipzig*, II (1906), p. 105; et par le *Dā'irat al-ma'ārif* de محمد فريد وجدي t. VII (1333/1915), p. 66. Mais ils constituent certainement deux titres (séparés par d'autres!) chez AS-SUBKĪ, *Ṭabaqāt*, IV, p. 416,6 et p. 416,8 (= *Miftāḥ*, p. 202 et 208); chez MURTAḌĀ, *Ithāf*, I, p. 42,17 et 14; chez l'Anonyme, n° 7 et (32); chez ZWEMER, n° 59 et 61; chez AL-'AZM, p. 11,8. D'autre part, le *Manḥūl* (n° 2), ne paraît pas traiter du *'ilm al-Ġadal*. Il y aurait donc, semble-t-il, à distinguer du *Manḥūl* un ouvrage dans

Dans la même période Algazel ne composa pas seulement sur le *Fiqh* des traités et des manuels. Il se lança aussi dans la controverse. Car c'est bien à son temps de professorat à Bagdad ou aux années qui le précéderent (1) qu'il fera allusion plus tard, quand il déclarera dans le *Mi'yār al-'Ilm* (n° 18) avoir suivi l'entraînement général, et rédigé successivement, sur les points discutés entre écoles, les quatre écrits suivants (2):

8. Premièrement, le *مآخذ الخلاف* (3) qui, d'après Murtaḍā (*Ithāf*, I,

le titre duquel entre le mot *al-Muntaḥal*, — non pas المتحل, comme on le lit chez plusieurs: WÜSTENFELD, n° 56; *Catal. Bodl.*, II, 2, p. 563; ABU'L-FIDĀ', *loc. cit.*; la *Dā'irat al-Ma'ārif*, *loc. cit.* — Quant à la teneur exacte du titre, elle est incertaine. Il y a chez AS-SUBKĪ, *loc. cit.*, الباب المتحل في الجدل. Mais on lit simplement في المتحل في الجدل dans la *Miftāḥ*, t. II, p. 208 (passage correspondant à AS-SUBKĪ, *loc. cit.*) et p. 202,7; chez I. ḤALLIKĀN, I, p. 587,13; et chez Ḥ. ḤALĪFA, n° 13089 (VI, p. 162). D'autre part, il y a الجدل في المتحل في الجدل dans l'*Ithāf*, t. I, p. 42,17. De plus, un titre الباب apparaît çà et là, v.g. chez l'Anonyme, n° 8, et déjà chez «Ibn Almolāqqen» (ms. E et *Catal. Pusey de la Bodléienne*, t. II, 2, p. 563 a). Remarquer enfin que dans la *Miftāḥ*, t. II, p. 202,8 (= ms. C, fol. 181 b) on lit المتحل في الجدل. Il faut tenir compte aussi de la forme اللبائ المتحل في الجدل (devenue chez A. ḤILMĪ: اللبائ المتحل في الجدل), car elle se trouve non seulement chez AL-QABBĀNĪ, p. 10,1, = Moḥ. B. CHENEZ, n° 70, mais aussi dans les mss. A (II, fol. 163 a) et B (fol. 261 b) d'AS-SUBKĪ. L'expression, d'ailleurs, peut comprendre deux titres distincts اللبائ (ou اللباب) et المتحل في الجدل puisqu'as-Subkī se contente de juxtaposer les différents titres. Mais ajoutons que, dans le passage correspondant à as-Subkī, *loc. cit.*, la *Miftāḥ*, ms. C, f. 183 b, omet اللباب. * On ne trouve chez BROCKELMANN (*GAL*, *loc. cit.*) aucun des titres cités ci-dessus.

(1) A peu près tous les biographes d'Algazel notent que, lorsqu'il se trouvait dans l'entourage de Niẓām al-Mulk, il se fit remarquer par ses succès dans certaines controverses avec d'autres docteurs.

(2) Édition égyptienne de 1329/1911, p. 23,4 sqq., et p. 101,7. — Liste contrôlée à l'aide du ms. 912 de la Bibliothèque Rāgib Paša, à Constantinople, copie non datée, mais ancienne; et à l'aide du ms. magrēbin ش 3 منطق de la Bibliothèque du Caire, lequel est daté de 700/1300.

(3) Ḥ. ḤALĪFA le nomme simplement المآخذ au n° 574 (I, p. 266,3) et au n° 4531 (III, p. 74,3); ou كتاب المآخذ au n° 4784 (III, p. 171,1); ou المآخذ في الخلاف au n° 11265 (V, p. 351). — Cf. *infra*, n° 161. — AL-'AYDARŪS le nomme كتاب المآخذ (p. 31,5). C'est encore ce livre que la *Miftāḥ*, II, 208 (ms. C, fol. 181 b) appelle المآخذ